



WallaBirZine N° 40

« Une rengaine, c'est un air qui commence par vous entrer par une oreille et qui finit par vous sortir par les yeux. » Raymond Devos

* Repassage & petit pois *

L'être humain occidental possède une capacité exponentielle pour se claquemurer toujours davantage dans l'aventure stakhanoviste jusqu'à l'épuisement.

Mais qu'est ce qui nous pousse donc à cette asphyxie ? Cela tient à cette tenace impression de ne jamais en faire assez, de ne jamais profiter de la vie, comme si l'on devait mourir la seconde d'après. Alors on s'étouffe de faire trois choses à la fois. On le fait tous. Moi par exemple je repasse en même temps que j'écoute de la musique pour en faire une chronique. Cela se passe ainsi, je m'applique pendant l'écoute du coup de fer tout en décryptant le tissu du disque sous sa moindre couture. Parfois la chaleur de la vapeur vient ramifier la torpeur profonde du groupe, alors que d'autre fois la dynamique du disque écourte le repassage par la vigueur engagée dans chaque t-shirt défripé. Je reproduis de la sorte dans la préparation d'un repas. La musique ne sert pas de bouquet fumé, mais est un véritable accompagnateur dans l'élaboration d'une recette de cuisine, en ayant l'audace de métamorphoser la finalité d'un plat, par le biais d'une originalité folle à l'aide de quelques épices supplémentaires, voire d'aliments en sus.

Je reste certain qu'il en va de même pour vous. On s'acharne sans cesse à occuper le temps et l'espace, alors on passe l'aspirateur pendant que l'on surveille les devoirs des gosses, l'écoute d'un disque et la surveillance du clapotis du souper, on enchaîne à vider le lave-vaisselle, mettre la table et faire réciter le devoir d'histoire que le disque n'est pas encore terminé, mais l'on a eu le temps de prendre des notes pour la chronique sur un bout de papalard que l'on foutra à la poubelle en débarrassant la table plus tard. Niveau partage des tâches on est bon. Mais pour le reste ? On a rempli nos vies par peur du vide, avec la tête immergée dans le trop-plein pour oublier la mort. On fait tous cela.

Pourtant, ralentir est une bonne chose, la meilleure en fait. Il faut prendre le temps pour soi pour être vraiment avec les autres, mettre des limites et baliser le terrain. C'est en étant présent à chaque instant que l'on peut agir et s'accomplir.

J'ai acté la décision d'être mono-tâche. En l'occurrence pour moi, aujourd'hui et tout simplement, c'était repassage puis petit pois.

----CHRONIQUE DE DISQUE----

AIRBOURNE – BONESHAKER



Les Australiens auraient pu mollir leur ingratitude juvénile avec l'âge, c'est une cure de jouvence qu'ils donnent avec « Boneshaker ». Pied au plancher Airbourne envoie son hard rock de prolétaire, c'est heAvy, tendu du slip kangourou, ça dégouline parfois, mais ça tape sévère avec ce marteau pilon bluesy qui ne débande jamais. Les fans d'AC/DC apprécieront ce moteur basique qui ronronne et rugit, tout comme ceux de Motörhead. Les riffs sont inoxydables, la rythmique est en électrochoc sans jamais être un coupe-batterie, la basse tout aussi puissante, le chant regorge de musc, les solos sont simples, courts et efficaces. Cette recette des familles a fait ses preuves, elle fonctionne toujours. Airbourne est toujours dans l'action, il saute comme un kangourou pendant 30mn à 300km à l'heure en mode "bonne bourre dans le pub". Le pire dans cette histoire,

c'est que depuis tout ce temps qu'Airbourne n'est plus dans le circuit court, il ne donne jamais l'impression d'être dans le business musical. Même si ses shows font la part belle aux vieux clichetons prolos, les gars se contaminent à la vitamine pure du rock'n'roll avec une main farfouillant toujours dans les vieux moteurs. Respect !

OUTRE-TOMBE – Necrovortex

Du sang coagulé, des viscères éviscérées, bref, dans les entrailles deathaliques d'Outre-Tombe le jus sonique est morbide, mais ceci vous l'aviez déjà imaginé.

Les québécois fournissent avec ce second album oldschool death metal 90's, du lourd, de l'épaisseur de muqueuse musicale, des solos Slayeriens, un chant caverneux, une rythmique de feu, c'est super efficace, on renoue avec l'intensité et non la technicité brutale contemporaine. Ça taquine (musicalement parlant tout de même) un putain de groove morbide, des atmosphères malsaines, un visuel bien cool, un putain de growl francophone, une addiction rapide, intense et attractive. C'est vraiment pour les fans de Dismember, Asphyx, Death et Bolt Thrower. L'artwork a été réalisé par Matt "Putrid" Carr qui a déjà travaillé avec



Acid Witch, Cardiac Arrest et Witchtrap. C'est une bonne pioche pour du death des catacombes, à vous de creuser maintenant...

BONGTOWER – Altered States

L'intro commence avec la sonorité d'un gars qui fume dans un bang, il réitère ceci jusqu'à se faire tousser, on sent que le mec se fait péter les poumons à s'en cramer l'œsophage, mais il préfère la défonce à son corps. C'est son choix.



Tout est résumé dans cette séquence et pour tout l'album. Le groupe force le trait de son doom de défonce.

C'est un duo Russe (garçon et fille), le chant est granuleux et aigre, je pense que c'est le même gars qui fume dans le bang. Après les riffs sont lourds et le batteur se fait plomber la fonte d'une rythmique dans la même épaisseur que les riffs. Oui la boucle est bouclée. Au niveau des textes c'est Lovecraft après incorporation fumeuse de réflexions sous haschich, et sur un psyché-stoner-doom-ganja avec vision d'éléphant jaune dans l'espace-temps.

Sinon les britanniques de Tesseract T ont un album avec le même titre, mais c'est du djent, donc rien à voir.

WEEZER – BLACK ALBUM

Après le "Teal album" opus de reprise de vieux tubes, très bien produit mais sans intérêt, si ce n'est un plaisir personnel de Rivers Cuomo, on attendait le black album, le vilou et pshiiiiit, Weezer fait de la soupe en sachet pop, façon Coldplay.

Le souci majeur c'est qu'il est ultra produit, dans le style des productions bollywoodiennes des bobines de S-F. Bon forcément tu n'écoutes pas Weezer pour les aspérités de leur zique, mais si tu tries un peu, décharnes l'aspect pour ne conserver que l'ossature des titres, certains sont pas mal, il y reste du Macca dans la sève.

Sinon le groupe nous raconte son histoire à Toto (le groupe hein), avec la couronne de Queen sur les fesses en nous gavant comme des oies de pop culture avec des marshmallow à la sauce burger. C'est indigeste et navrant.



ARCHITECTS - HOLY HELL

A force d'élever pour adoucir les cimes metalcore, Architects semble se résoudre à une verticalité musicale. Il lustre sa pop avec davantage de sucrerie désormais.

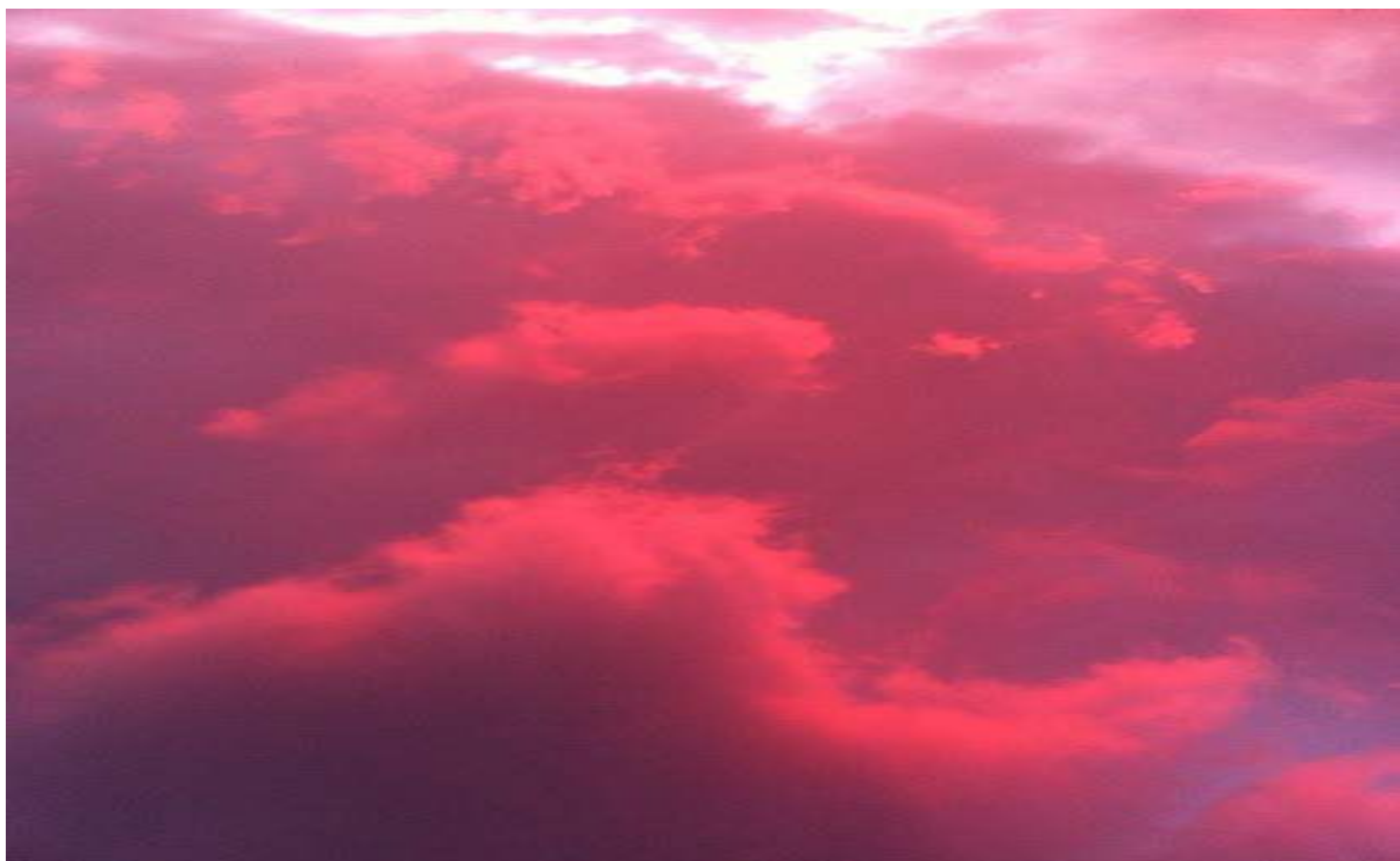
Répondre au besoin hypoglycémique contemporain est une exigence qui permet d'arrondir les angles obtus, il permet de délivrer des messages avec douceur.

Édulcorer la forme n'est pas forcément similaire pour tendre le fond émotif, c'est ce que Architects est capable de réaliser avec cette forme exacerbée de dualité généreuse dans son écueil metalcore : Élévation stratosphérique VS puissance ras du bitume.



Les compositions sont ainsi enveloppées de torsades rythmiques, ondulantes de fêlures secrètes. Depuis le décès du guitariste et compositeur Tom Searle dont on retrouve sa dernière composition avec le titre « Doomsday » le doute planait sur les anglais, cet album suit le jalon sonore élaboré avec "All Our Gods Have Abandoned US" en 2016, et plus grosse scorie réalisée par le band.

C'est un album hommage à leur pote, distillant cette souffrance légitime de la perte, et une envie de délivrer ce qui a de plus tenace et profond, tout en restant dans une ligne musical fédératrice. Ce huitième opus est sobre et humain, grandiloquent et lisse, tout dépend de votre angle d'écoute.



COLOUR CODE - Away With The Wild Gods

Ne pas confondre Colour Code avec son homonyme Canadien d'alternative pop de Charlottetown.



Celui-ci est le projet de Maximilian Lange. Il compose, interprète l'ensemble. C'est du Post-Rock, Post-Metal, Shoegaze.

Le post-rock est une musique instrumentale qui transporte et amène in fine vers l'évaporation subtile du mental, ou/et vers cette fuite essentielle pour atteindre la rêverie.

Jouant entre les contrastes de luminosité, de climat, d'épaisseur, ce style déroule une orfèvrerie d'émotions vivaces, mais encore faut-il avoir la patience d'attendre que le fil narratif que vous vous serez fait se dénoue. Pour cela c'est dans la contemplation que vous le trouverez, laquelle mène à la transe, mélange d'agitation fiévreuse et d'élévation de sérénité. La suite dirige dans les strates des profondeurs intimes de chacun afin d'atteindre l'illumination de votre sensibilité.

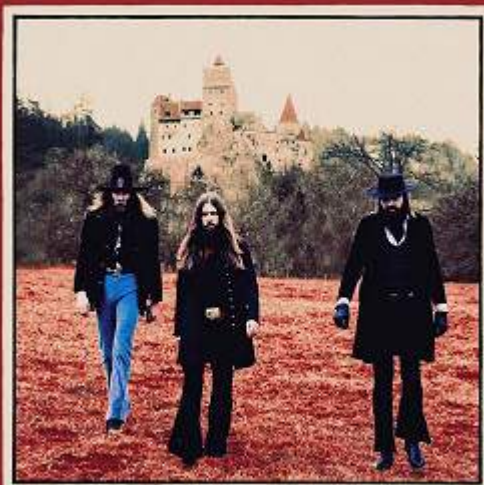
On remarque un thème mélodique qui revient sur plusieurs titres en un fil conducteur passionnel des errances harmonieuses que cet Allemand de Cologne propage. Il y a dans ce disque une fêlure un peu spéciale qui rayonne, vous capte, sans trop savoir d'où elle provient. Je dirais qu'elle vous contemple, et vous faite sienne au moment où votre rêve s'illumine, et le thème récurrent revient à vous pour vous isoler dans la sphère intime du disque comme une résurgence à retrouver son chemin.

« Away With The Wild Gods » ressemble dans sa composition à ma recherche de sommeil avec fureur, avec des nuits tout aussi agitées qu'une houle tempétueuse, jusqu'à ce que l'abîme d'une douceur résorbe tout activité en émoi vers une quiétude impalpable, aérienne.

"Parfois, les rêves qui se réalisent sont les rêves que vous n'aviez jamais vus."



KADAVAR - FOR THE DEAD TRAVEL FAST



FOR THE DEAD TRAVEL FAST

Vous savez à quoi ça sert un dessous à bière ? À ne pas salir la table.

La table dans le cas présent c'est la musique pop hard rock du groupe Ghost, et le dessous à bière c'est cet album du trio Allemand Kadavar.

J'ai toujours kiffé ce groupe en concert, c'est une véritable tornade de stoner géniale à voir et à entendre, le paradoxe, leur discographie a toujours été mou du fion. Cet opus, je ne sais pas ?...C'est un plan stratégique marketing ou les gars ont fumé des champignons ? Quoiqu'il en soit cela devient vite un

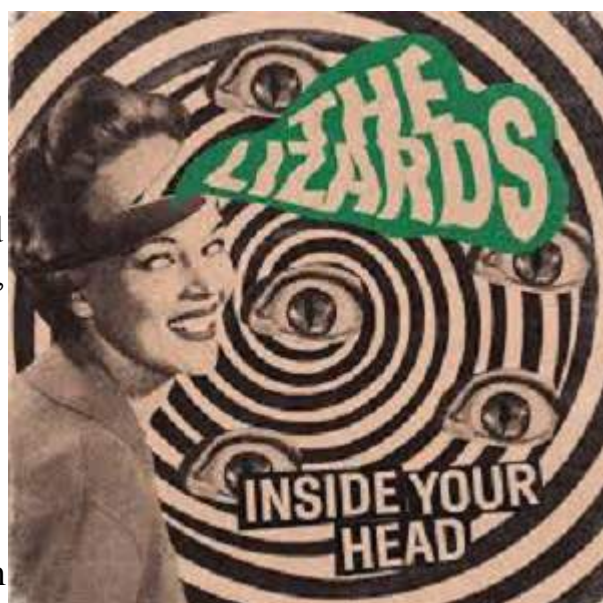
bad trip hallucinogène dans un vieux grimoire de hard rock/Krautrock psyché à chier du vent en mid tempo périmé. J'ai ré-écouté afin de saisir l'épaisseur de cet opus via le « Lonesome Crow » des Scorpions datant de 1972, l'album éponyme d'Hawkwind de 1970 avec de la même époque le « More » des Pink Floyd. Ouais je vois bien la filiation, mais au fond de moi, je sais que Kadavar essaye de raccrocher le train de Ghost, mais il s'enlise dans un truc vraiment trop rétrograde, trop long, lénifiant, lourd..ingue.

THE LIZARDS - INSIDE YOUR HEAD

Trio Barcelonnais, crée en 2007 au départ entièrement féminin, a sorti les albums « Stalking the Prey » 2011 sur le label Espagnol Kaiowas Records, (Berri Txarrak, Vita Imana), suivi par « Road To Anywhere » 2015 sur le label Bordelais Adrenalin Fix (The Glam Skanks, Los Pepes, Weird Omen, The Boonaraas, Les Lullies, Acapulco Lips, The Scaners, Strychnine, Double Cheese).

La débauche de rock'n'roll est présente, les riffs illustrent l'énergie et le fun dans une patte de punk-gum qui colle à la tête. Fortement influencé par les Misfits, Motorhead, Zeke, Joan Jett & The Blackhearts, l'album est une pilule d'euphorie. Grain vocal féminin un brin écorché, sur des mélodies

simples et efficaces, avec une rythmique qui balance. Pas de quoi fouetter un chat mais sincèrement bouger du pelvis !



Rotten Blossom – Let's Hang Out



Rotten Blossom est un groupe d'Honolulu, déjà rien que ça, sérieux, ça fait un peu rêver, du moins partir ailleurs nan ? J'ai écouté en plein mois de Janvier 2019, autant t'avouer que cette chronique c'est comme quand tu retrouves un plat oublié dans ton congélo.

Donc il faisait froid en janvier 2019 et j'avais envie de chaleur, surtout que j'avais la chaudière qui a claquée et c'est la semaine où la température est descendu en dessous de zéro. C'est pour te garantir le fait que j'avais vraiment envie de chaleur.

Hey je viens de consulter toute leur discographie via leur page bandcamp, EP 2 titres avec « Can't Have It », 6 avec « Let's Hang Out » et un petit album 8 titres « Get Lict », donc et après plus d'un

quart d'heure d'écoute, je bande encore. Oui c'est short, c'est un peu le principe de la fugacité et de la précocité du style musical, on bazarde tout le plus vite possible parce que cela fait le yoyo entre le cortex et les entrailles. Ouai un peu comme avec chaque chakra. Ainsi si la pratique du Yoga t'ennuie, tu as Rotten Blossom qui est tout aussi efficace pour faire circuler l'énergie à l'intérieur de ton corps.

Musicalement c'est comme si Kibini Kill faisait un BBQ de poivron épicé au rock indé à Hawaï. Il y a des titres dans un mood à la Breeders, très slow, avec de l'épaisseur Sonic Youth, une face abrasive à Nirvana, puis tu passes à du punk HxC super tight. Décapant, nerveux, dinguerie intensive, Rotten Blossom c'est musclé, testostéroné, il y a trois nanas dans ce band et un gars, je pense même que c'est lui qui nettoie le van, de toute façon je ne vois ce qu'il peut faire d'autre dans ce groupe !!?





YAWNING MAN - MACEDONIAN LINES

Se sustenter dans ce sablonneux stoner engourdi c'est pénétrer dans le desert rock mystique et sauvage et en ressentir l'apaisement éternel.

Les Californiens ont enregistré leur sixième album au studio à Joshua Tree,

Depuis 1986 le groupe base sa part créative pendant de longues jam session pénétrante et ténébreuse, dont en ressort la quintessence sablonneuse d'un limon astral totalement instrumental.

Cette épaisse onctuosité mélodieuse laisse libre court et évaporation à l'élasticité mélodique et à sa lumière naturelle le soin de former chaque titre comme le vent sculpte le sable. La sobriété harmonieuse épouse des atours insondables, et trace ces échancrures profondes dans le corps musical subtil. Dans cette flaque d'alluvion sonore où tout semble calme il s'y agite pourtant une anfractuosité tellurique de psychédéisme pastel.

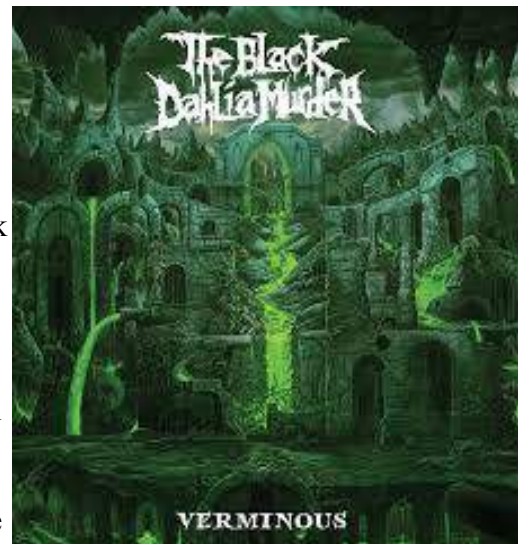
Après 31mn d'élévations vertigineuses et d'abyssales sensations doucereuses, il ne vous restera plus en tête que la contemplation rêveuse et sublime de cette Ode légère, et de sa souplesse remarquable de maelstrom contemplatif, comme une suspension du temps et de l'espace que Yawning Man parvient encore et toujours à rendre grâce par le biais de sa miséricorde, beauté et Vie : Arizona Dreamer's.

THE BLACK DAHLIA MURDER - VERMINOUS

Trevor Strnad, maître chanteur au sein de la formation ricaine avait prévenu un bouleversement dans la dynamique sonore de The Black Dahlia Murder.

C'est le premier opus avec le jeune guitariste Brandon Ellis. Il se doit d'amener TBDM dans le nouveau mood et fédérer la nouvelle génération montante. Sauf que le jeune gars pond sur le death metal melo des solos heavy des 80's !?!

« Verminous » appose une faiblesse potentielle à son changement de régime deathalique, il fait résonner une bifurcation moins rapide, couillu, bordélique qu'auparavant, on sent l'essoufflement du groupe, ou du moins sa façon de s'éloigner de son côté "immature" afin de faire tonitruer une musique à la profondeur des limbes. Convaincu par le disque ? Disons que plusieurs écoutes sont indispensables au développement des nuances, contrastes sonores et atmosphères musicales. Il ne fait nul doute que l'époque épouse les contours d'une écoute furtive et n'offre que très peu de chance à un isolement qui en permet la pleine compréhension. Mis à part un second confinement je ne vois pas comment ce disque pourra faire vivre son aura au-delà de son ennui ?





L'HOMME ABSURDE _ BELONG

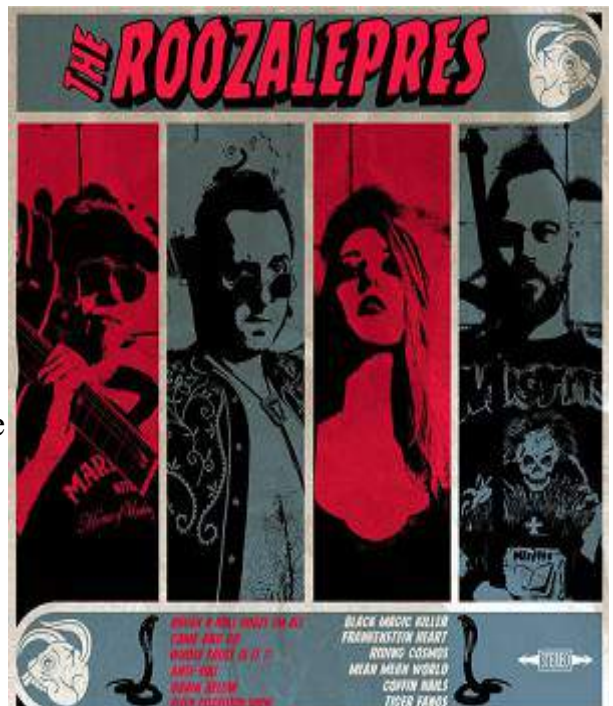
L'absurdité de la condition humaine selon Albert Camus, notamment à travers trois de ses ouvrages L'étranger (roman), Caligula (théâtre), Le mythe de Sisyphe (essai) témoigne de l'homme absurde et rejoint les sommations soniques, pérégrinations musicales de ce groupe Slave.

3ème album pour les Russes de l'Homme Absurde, crée en 2015 sur la base d'un one man project post-black metal. Depuis c'est devenu un groupe capable de faire tonner des brisures tempétueuses de metalcore/post-hardcore avec l'atermoiement shoegaze en contrepoint, sans assagir la triste mélodie des gémissements, et utilisant des constrictions atmosphériques très légères pour des

crispations de tensions musicales post-black. C'est vraiment très bien fait, entre fureur et émotion, on est émerveillé.e par cette façon de jouer qui n'est pas blanchie/noircie, c'est un mélange de Touche Amore, Harakiri For The Sky, King Apathy, Oathbreaker.

THE ROOZALEPRES - THE ROOZALEPRES

Le quatuor de rocker sévit dans les bas-fonds de Florence en Italie, c'est leur premier album. Du punk rock Hi Energy, caressant les décibels, décoiffant des riffs sur un son craspec oldschool. C'est tendu comme du rock garage Misfitien, issue de la matière caoutchouteuse solide des Ramones, et du baume hypra cool de Danko Jones. La formule est usitée, mais elle a fait ses preuves quand elle est estampillée avec fidélité. On remue des pieds à la tête, on mouline avec vigueur sur une hypothétique guitare sur la cuisse, c'est basique, simple, et cool.



ILS ONT DIT DU WALLABIRZINE :

James brown: This is a sex machine.

OSS117 : J'y peux rien, c'est l'inexpugnable arrogance de la beauté de ses textes qui m'asperge !

Jésus (Les démons de Jésus) : Paraîttrait qu'la connerie c'est la décontraction de l'intelligence.

John Rambo: Live for nothing, or die for something.

Ulysses Everett Mc Gill(O'brother) : Est fou celui qui cherche la logique au fond de l'âme du WBZ.

**Benoit 16, Innocent 11, Pie 9, Jean 23, Paul 6, Jean-Paul 2, François 1:
Vade retro satanas.**

Ministère A.M.E.R : Le savoir est une arme. Maintenant je sais.

Les Shadocks : Il nous pompe l'air oui.





Retrouvez le WallaBirZine sur le net : <http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>